



Je serai là

par

Tamihisa

1. Chapitre premier
2. Chapitre deux



Chapitre premier

CHAPITRE PREMIER

Cette soirée n'était pas une soirée comme les autres, non, elle était la soirée de fin d'année, la dernière soirée des Septième années de Poudlard. Une soirée unique qui se voulait magique. Les années précédentes, la fête avait duré des heures durant, avec même ce qu'on appelle des ' after ' emplit de joies, de rires et parfois même de larmes. Car ils allaient quitter Poudlard, leur seconde maison, leurs amis, leurs professeurs, une partie de leur vie. Aujourd'hui les choses étaient différentes. Oh, il y avait des rires, de la joie et quelques larmes bien sûr, mais jamais auparavant il n'y avait eu un arrière-goût de danger. Outre le danger, c'était de la peur et de l'appréhension car après cette nuit, il fallait entrer précipitamment dans un monde hostile et noir car la guerre était là. La Grande Guerre comme on l'appelait. Celle qui touche tout et tous le monde, qui est omniprésente. Aucun élève, qu'il soit de sang-pur, de sang-mêlé ou ' sang de bourbes ' n'échappait à l'annonce d'une perte dû a cette guerre.

Alors oui, la peur était là, présente, oppressante et pourtant, il y avait dans cette soirée un souffle d'espoir pour certains : Harry Potter finissait ses études. L'Élu allait entrer en guerre, faire peser son poids et son pouvoir. Quelque part dans la Grande Salle, l'espoir guette.

Harry Potter se tenait devant le buffet couvert de merveilles gustatives, habillé d'un costard trois pièces moldu, les cheveux légèrement coiffés, les lunettes sur le bout du nez, une coupe de champagne dans une main, l'autre dans une poche. Il était grand dans son attitude. Ses amis se trouvaient autours de lui : actuellement il discutait avec Seamus et Dean, riant souvent à leurs blagues. Ronald et Hermione dansaient avec divers couples sur la piste de danse, Neville discutait avec quelques élèves de différentes Maison. Ce soir, personne n'avait l'envie ni le coeur de chercher querelle à qui que ce soit. Une ambiance d'apparence décontractée animait la pièce. Certains Serpentards dansaient même avec des Serdaigles, d'autres, moins nombreux pourtant, dansaient avec des Poufsouffles et des Griffondors.

C'était une belle soirée, agréable et, aussi incroyable que cela pouvait être, calme. Aucune altercation que ce soit. Potter et Mafoy eux-même ne s'étaient pas adressé un mot, juste un léger signe de tête. Ainsi la fête battait son plein gentiment.

Une jolie Serdaigle pourvut d'une robe de soirée d'un très bel argent parsemé de paillettes invita Harry à danser. Sur la piste de danse, le costume de Harry jurait presque avec le reste des tenues masculines : tout en beauté et en classe, presque aristocrate. Mafoy, au bras de Pansy Parkinson, regardait souvent vers son camarade de classe : lui était en tenue sorcière, une chemise blanche contre un pantalon taillé noir sous une cape noire à l'ancienne, tenue par une simple cordelette verte émeraude. Pansy portait quand à elle une robe de soirée à dos-nu verte dégradée par le haut du plus claire au plus foncé, ses cheveux courts légèrement bouclés. Le couple de Serpentards semblaient s'être parfaitement accordé et embellissait lui seul une partie de la salle. Lorsque la valse fut terminée, la Serdaigle remercia poliment Harry et se retira vers ses amies. Son cavalier retourna vers les buffets à présent vide de ses amis, se resservit une coupe et alla s'installer sur une des petites tables rondes vides prévues à cet effet de l'autre côté de la Grande Salle.

Il observait. Il observait cet havre de paix qui s'étendait devant ses yeux, esquissant parfois un petit sourire à la vue de couple de danseurs que jamais il n'aurait imaginé un jour voir formé. Il avait à peine touché à sa coupe qu'une personne s'installa à ces côtés. Il n'eut pas besoin de détourner son regard pour reconnaître Draco Mafoy. Celui-ci déposa sa propre coupe sur la table et s'attela à son tour à regarder ses congénères danser et faire la fête. Après quelques secondes, un sourire effleura ses lèvres.

- C'est idiot, commença-t-il, mais ces moments vont me manquer.

Du coin de l'oeil, il vit la commissure des lèvres de Harry se lever doucement.

- A moi aussi, fit-il, et après une légère pause : Mais pas que ces moments. Poudlard va me manquer, ses couloirs, ses cours, ses murs, son enceinte. Ses occupants aussi, ajouta-il en riant tout aussi doucement qu'il avait sourit : Nos joutes verbales vont me manquer...

Ce qu'il venait de dire sonnait comme une révélation, une petite confession que Draco comprit de suite.

- A moi également. Même ta balafre va me manquer !

Harry rit franchement cette fois-ci tout en se tournant vers son interlocuteur.

- Je sais. J'espère que ce sera vite terminé...

Son regard se voila et son sourire se figea. Draco le regarda une nouvelle fois du coin de l'oeil, semblant juger la situation, s'il devait ajouter quelque chose ou non.



- Je l'espère aussi.

Puis, après s'être levé :

- Bonne chance Potter.

Il retira la main qu'il venait de presser contre l'épaule dudit Potter et se retira vers un groupe.

' Bonne chance Potter. ' Harry savait d'où venait cet encouragement et jamais il ne pourrait oublier ce jour. Quelques semaines avant cette soirée, un conséquent nombre d'attaques avait fait trembler le monde sorcier d'Angleterre, tous dans des endroits plus ou moins fréquentés : le Chemin de Traverse en avait fait partit. Ce jour-là, l'Ordre n'avait pu arriver aussi rapidement qu'il se souhaitait à cause de la multitudes d'attaques simultanées. Seuls cinq membres purent se rendre sur le Chemin de Traverse, dont trois que Harry connaissait : Kingsley, Bill Weasley et Olivier Dubois. Les deux autres étaient la mère et le frère de Hanna Botts. Sur ces cinq membres, deux survécurent : Bill Weasley et le frère de Hanna Botts. Kingsley mourut d'un sortilège de mort ainsi que la mère de sa camarade Poufsouffle. Olivier succomba à ses blessures deux jours après l'attaque. Au total, douze membres périrent le jour ou les trois qui suivirent les attaques.

En apprenant la mort de sa mère -deux mois après l'assassinat de son père, Hanna avait forcé le tableau de la Grosse Dame en larme avant de s'effondrer sur Harry, lui hurlant qu'il ne pouvait pas laisser les choses continuer, laisser ces gens mourir autour de lui, que s'il devait un jour baisser les bras elle le frapperait jusqu'à ce qu'il se bouge, jusqu'à ce qu'il mette un terme à toutes ces horreurs, jusqu'à ce qu'il tue Voldemort. Elle avait hurlé son discours, elle avait hurlé le nom du Seigneur des Ténèbres., elle l'avait hurlé et elle avait pleuré, pleuré jusqu'à ce que ses larmes ne cessent de tomber, jusqu'à ce qu'elle ait la force de se relever et d'avouer de toute sa hauteur, de toute sa haine qu'elle se battrait jusqu'à la mort pour sauver sa famille, ses amis et, surtout, pour venger ses parents récemment décédés. Harry était resté affalé sur le tapis de sa salle commune, les yeux rougit, la tête levée vers cette adolescente révoltée et brisée, il l'avait regardé partir, le pas sûr et l'avait vu en quelques minutes devenir une personne froide, presque agressive. Il l'avait vu devenir une âme en peine.

C'était dans ces pensées qu'il s'était levé pour lui aussi sortir de la salle, pour aller lui aussi marcher, les pensées en vrac, l'esprit retourné dans les dédales du château. L'heure était tardive, plus de minuit lorsqu'en passant dans un couloir il avait entendu des pas et une voix venir vers lui. Mais il était tellement vide, tellement troublé qu'avant même de lui retirer des points et lui envoyer une réplique cinglante, Draco Malfoy le prit par les épaules, le secouant, l'appelant, cherchant à avoir une quelconque réaction de sa part. Draco avait vu Harry relever la tête, les yeux rouges d'avoir trop pleuré, le regarder sans comprendre qui était en face de lui, ni l'endroit où il se trouvait. Puis quelques instants après avoir regardé autour de lui, ses épaules s'étaient affaissées et sa voix s'était brisé. Sans que Draco comprenne ce qui était en train de se passer, Harry l'avait prit dans ses bras et avait recommencé à pleurer, pleurer tellement fort que Draco l'avait emmené dans une salle de classe et l'avait tenu contre lui, entendant ses hurlements étouffés contre sa poitrine, le retenant de tomber à terre.

Draco avait été choqué de le voir ainsi dans cet état, les nerfs explosés. Pour lui, même s'il savait que Harry avait ses faiblesses, il ne lui serait jamais venu à l'esprit qu'il puisse ainsi montrer qu'il était à bout de souffle, à bout de nerfs, à bout de tout. Alors sans rien dire il l'avait serré contre lui, le berçant, lui demandant doucement de se calmer, que ça allait aller, que tout ce terminerait un jour, qu'il serait là. Tout au long de ces paroles Harry avait secoué négativement la tête car non, il ne pouvait se calmer, car non, ça n'allait pas aller puisqu'il craquait, que non, rien ne se terminera car Voldemort vaincra, que non, Draco ne serait pas là pour lui ce jour-là. Alors Draco avait attendu que Harry se soit un peu calmé, que ses larmes se soient un peu estompées, alors il prit le visage de Potter en coupe pour lui murmurer que peut-être qu'il ne sera pas là ce jour-là mais que présentement il était près de Harry et que ce soir il ferait ce que lui, l'Élu, voudrait qu'il fasse pour qu'il se calme, reprenne son souffle, qu'il se sente bien. Alors Harry lui avait demandé de rester avec lui cette nuit-là, parce qu'il avait peur, parce qu'il était terrifié à l'idée de rester seul, parce qu'il détestait quand les autres autour de lui le laissaient dans son coin à ruminer ses idées noires, parce que ce soir il avait besoin de quelqu'un comme Draco pour s'en sortir.

Alors Draco resta, entourant toujours de ses bras son camarade. Ils ne savaient pas depuis combien de temps ils étaient là, assis dans l'ombre des tables, l'un contre l'autre. Harry se souvient qu'il avait senti des lèvres qui s'étaient délicatement posées contre son crâne et qu'il avait levé la tête pour regarder son compagnon. Celui-ci n'avait pas cillé, l'avait juste regardé avant de poser son front contre celui de Potter avant d'avancer d'avantage son visage vers le sien. C'était Harry qui avait comblé la distance. Leur baiser avait été très chaste. Un peu comme quand on dépose ses lèvres sur la joue de quelqu'un, c'était sans aucune arrière pensée, presque commun pour eux. Puis ils avaient arrêtés, s'étaient tout simplement regardé pour se remettre dans leur ancienne position.

Ce fut Draco cette fois qui releva du bout des doigts le visage de Harry pour y re-déposer ses lèvres aussi simplement que la première fois. Les choses se sont intensifiées par la suite : Harry s'était légèrement tourné vers Draco, il eut plus de contacts, les mains se furent baladeuses, de légers soupires se firent entendre. Et tout cela c'était passé avec une extrême lenteur, une douceur qu'aucun des deux ne pensaient plus posséder depuis le début des hostilités. Ce fut plus tardivement dans la nuit qu'ils retirèrent leurs vêtements et ce fut tout aussi tardivement que Draco s'enfonça dans Harry.



commencer pourtant. Une horloge au loin sonna les neuf heures du matin. On était le trente-et-un Octobre. Ce soir, Halloween fera rage.

Un éclair de couleur verte passa au dessus de la tête de Dean. L'impact du sort contre le mur le fit voler en éclat. Un bouclier se forma autours de quelques personnages encapuchonnés en face des membres de l'Ordre. Un des Mangemort tomba à terre, un autre poussa un hurlement à glacer le sang et chargea vers Gringotts. Minerva l'envoya d'un sort valser dans plusieurs décombres. D'autres Mangemorts arrivèrent par transplanage. Les sorts fusaiement au dessus des têtes. Harry entendit Ron hurler quelque chose, il eut juste le temps de se baisser quand un autre éclair vert passa à l'endroit même où se trouvait son buste une fraction de seconde plus tôt.

- Harry !!

Hermione arriva devant lui, la tempe en sang, le bras qui pendait bizarrement.

- Harry d'autres sont en chemin ! On ne peut pas rester là ! Ordre de Lupin !!

Harry acquiesça, fit un geste à Ron qui se replia en prévenant son frère quand soudain :

- GEOOORGE !!!

Le concerné venait de s'effondrer au sol, une large plaie recouvrant son dos. Son sang coulait le long des pavés, on pouvait encore le voir bouger.

- GEORGE !! PUTAIN HARRY LACHE-MOI !! GEORGE !

- TU VAS TE FAIRE TUER !! Bordel ! GEORGE !!

Une multitude de sorts jaillirent dans leur direction, les contraignant à rester à couvert. Ron hurla le nom de son frère, le voyant bouger la tête, tenter de se relever, s'écrouler, devenir flou à cause des larmes qui lui coulaient des yeux. Il tenta de se dégager de la poigne de Harry, reçut une balafre sur le visage, s'écroula à son tour, hurla de nouveau de le nom de son frère alors que Harry le ramenait tant bien que mal à l'abri des sorts, la peur au ventre, l'espoir fou que George ait la force de se dégager, de partir loin d'ici, de vivre. Bordel, il voulait que tous vivent !

Ce fut à cet instant qu'un homme enveloppé d'une cape sombre aux arabesques d'argent transplana aux côtés de George, le prit par les épaules et disparut avec lui sous les hurlements de Ron.

- GEORGE !! GEORGE !! ILS L'ONT EMMENE !! ILS L'ONT EMMENE ! GEORGE !!!!

- RON ! HARRY ! ON S'EN VA ! ON SE REPLIE !

- GEORGE !!

Ron parvint à se séparer légèrement de Harry mais par assez vivement : son meilleur ami venait de les faire transplaner à Pré-Au-Lard.

- HARRY !

Harry ne se retourna pas assez rapidement et se prit le poing de Ron en pleine figure.

- PUTAIN HARRY ! ILS L'ONT EMMENE ! POURQUOI TU M'AS PAS LAISSE L'AIDER ?! POURQUOI ?!

Harry se massa la joue avant de se retourner vers Ron et lui sauter dessus.

- PARCE QU'ILS T'AURAIENT TUE ! RON !!

Les deux garçons se battirent jusqu'à ce que Hermione, Dean et Lupin ne les séparent.

- Ils t'auraient tué... Ils t'auraient tué... Ils t'auraient tué...

Il répétait encore ça dans les bras de Remus quand Ron le prit dans ses bras, pleurant.

- Pardon... Pardon... Ils l'ont emmené... Pardon...

Personne n'eut le coeur à les séparer, pas même Arthur qui pleurait dans les bras de Minerva, alors ils continuèrent à répéter les mêmes choses inlassablement. Vint le moment où ils s'engouffrèrent dans le pud de la Tête au Sanglier, la figure rouge de larmes et de sang, claudiquant, s'entraînant les uns des autres. En les voyant arriver ainsi abîmés, Abelford couru aider Hermione et Seamus puis demanda ce qu'il s'était passé. Alors Lupin lui narra les faits, racontant comment les sorts tombaient comme du ciel. Il annonça également sous les gémissements de Ron la disparition de George. Le tavernier eut l'air surpris.

- Votre frère n'est pas prisonnier des Mangemorts Monsieur Weasley, commença-t-il à l'adresse de Ron, il est arrivé devant ma porte il y a un peu plus d'un quart d'heure maintenant.

- Comment...

- Mais ce n'est pas possible, coupa Lupin, nous l'avons vu se faire attraper par l'un d'entre eux ! Vous avez dû le confondre avec son frère...

- Je ne crois pas non, vu que c'est son frère qui l'a découvert devant la taverne justement.

A ces mots, Ron se précipita dans le passage souterrain, suivi de Harry, Arthur, le frère de Hanna, Minerva et Seamus.

- RON !



Arrivé de l'autre côté, Ron tomba nez à nez avec sa mère en larme qui tomba dans ses bras, répétant que George était rentré dans un état pitoyable, qu'elle ne comprenait pas pourquoi ils l'avaient laissé seul, pourquoi ils n'étaient pas tous rentrés avec lui. Ron serra sa mère dans ses bras, lui expliquant, lui racontant qu'ils croyaient tous que les Mangemorts l'avaient attrapé, qu'ils le croyaient tous perdu. Fred intervint, racontant comment il avait trouvé son frère devant la porte en compagnie d'une personne à cape bleu nuit et aux arabesques d'argent brodés dessus. Sans comprendre ce qu'il s'était passé, ils partirent tous en direction de l'infirmerie. Arrivés là, Madame Pomfresh les mena au chevet de George, agonisant et râlant, le torse couvert de pansements et de bandages.

- Il a déjà reçu les premiers soins mais j'ignore par qui. Quand son frère me l'a amené, il avait du bôme sur ses plaies et avait prit une potions anti-douleur.

- Ce serait ces gens vous croyez ? Demanda Thomas, le frère de Hanna.

- Ce ne serait pas impossible... C'est le septième membre de l'Ordre que j'ausculte qui marmonne dans son sommeil qu'il a été sauvé de justesse par ces personnes...

- Qui sont les autres ?

- Il y eut Severus (aussi surprenant que cela puisse paraître), deux aurors et trois élèves...

George tenta de bouger, grogna et ouvrit les yeux., esquissant un petit sourire.

- Même pas mal...

- Oh George...

- Salut frérot... sourit Fred

George sourit un instant et demanda si Ron était rentré. Alors on fit de la place pour lui, pour eux. Le jumeau réussit à tendre un peu la main et a attraper celle de son petit frère. Celui-ci continuait de pleurer, encore et encore, et resta à son chevet des heures durant en compagnie de Harry et des autres. De toute façon, vu l'état physique de chacun, ils étaient presque tous bons pour passer la nuit à l'infirmerie.

Lupin et quelques autres comme Monsieur Weasley, Thomas et Dean retournèrent sur les champs de bataille ou au Square, endroit que les membres de l'Ordre utilisaient pour les réunions et le refuge quand les combats n'étaient pas aussi regroupés et violents de ceux de la soirée. D'ailleurs, George réussit même à faire une blague sur Halloween et les momies.

Les heures passèrent ainsi, plus ou moins paisibles. Des membres de l'Ordre revenaient de mission, parfois presque dans le même état que George alors il fallut que Madame Pomfresh renvoie ceux qui n'étaient pas trop amochés. Malgré ses nombreuses blessures, Hermione en fut partie et retourna dans le dortoir des Griffondors accompagnée de Harry, rejoint rapidement par Ron qui resta à son chevet jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Quand à Harry, il resta avec quelques élèves et membre de leur famille dans la salle commune, principalement à jouer aux échecs sorciers et autres jeux de société jusqu'à ce que ses paupières se ferment d'elles-mêmes.

C'était un sommeil sans rêve, pas vraiment réparateur, pas vraiment mouvementé, pas vraiment calme. Il n'entendait qu'une voix qui criait au loin, sans pour autant savoir de quoi et de qui il s'agissait. Puis la voix devint de plus en plus proche, de plus en plus forte jusqu'à devenir assourdissante.

Harry se réveilla en sursaut par les appels de Luna Lovegood qui venait d'apparaître dans la salle commune.

- Harry viens vite ! Lupin est blessé ! Dépêche-toi !

Le concerné se leva d'un bond et n'attendit pas que Luna aille réveiller le reste de ses camarades pour foncer vers l'infirmerie. Au détours d'un couloir il tomba sur Arthur, qui courait dans le sens inverse.

- Harry je te cherchais ! Lup...

- Oui je sais Luna m'a dit ! Comment va-t-il ?

- Non Harry, l'homme de tout à l'heure, celui qui a sauvé George, il est là et veut te voir ! Minerva est déjà avec lui. Ne t'inquiète pas pour Lupin, ce n'est pas aussi grave que ça. Va voir cet homme ! Il est dans la Grande Salle. Dépêche-toi !

Sans trop comprendre ce qu'il venait de se passer, et après avoir demandé ce qu'avait Remus, Harry consentit à descendre dans la Grande Salle, se demandant s'il était judicieux de faire entrer de parfaits inconnus dans l'enceinte du château.

Lorsqu'il eut franchit le seuil de la Grande Salle, son élan lui fut couper : devant lui se tenait McGonagall, assise sur une chaise à écouter une personne qui tournait le dos à Harry. La voix. Il reconnut sa voix. Ça faisait quatre mois qu'il ne l'avait pas entendu, qu'il ne l'avait pas vu, qu'il se demandait ce qui lui était arrivé à elle et aux autres, que Grégory mourait en pensant à elle et aux reste de sa bande, de sa Maison.

- Parkinson...

Sa voix n'avait été qu'un souffle mais la jeune femme l'entendit et se leva, retirant sa capuche alors qu'elle se tournait dans sa direction.



- Bonsoir Potter.

Elle semblait avoir prit cinq ans.

Et Grégory arriva à ce moment précis.

Voilà. A la base cette fanfiction est un petit cadeau de nanniversairoum d'une grandoum aminou na moi. J'espère qu'elle vous plait !

Sur ce, bien le bonsoir !

Love.



Chapitre deux

CHAPITRE DEUXIEME

- Parkinson...

Sa voix n'avait été qu'un souffle mais la jeune femme l'entendit et se leva, retirant sa capuche alors qu'elle se tournait dans sa direction.

- Bonsoir Potter.

Elle semblait avoir prit cinq ans.

Et Grégory arriva à ce moment précis.

Harry jeta à Goyle un regard inquiet. Ce dernier restait debout simplement en se tenant aux battants de la porte, le teint plus pâle qu'ordinaire, des tremblements dans tous ses membres.

Parkinson semblait heureuse de le voir, presque soulagée. Quand bien même l'homme qui venait d'arriver n'avait presque plus rien en commun avec celui qu'elle avait quitté quatre mois auparavant : Grégory avait perdu tellement de poids qu'il en était arrivé à la limite du très maigre. Ses joues avaient fondues, ses doigts potelés d'autrefois avaient perdus leur chaire, son cou laissait paraître ses tendons. Elle ne pouvait pas discerner le reste du corps de son ancien camarade de classe mais au vu de la taille beaucoup trop grande des vêtements qu'il portait, il devait avoir perdu environ la moitié de ses feux 85 kilos. Seuls ses yeux lui renvoyait le Grégory d'autrefois : un peu d'innocence, un peu d'hébétement. Et beaucoup d'incompréhension aussi.

Elle le regarda essayer de parler, reprendre un peu de souffle comme s'il ne voulait croire ce qu'il voyait en face de lui. Comme s'il avait vu cette scène des milliers de fois dans ses rêves et qu'au réveil le cauchemar recommençait... Mais elle était heureuse, il était en vie... Elle aborda un sourire.

- Je suis contente de te voir. Nous croyons que tu étais mort...

Grégory, après plusieurs échecs, réussit à articuler :

- Je... J'ai toujours cru... toujours... que toi et les autres... les autres... vous aviez été tué... réussit-il à avouer, la voix tremblante et les larmes commençant à couler le long de ses joues creuses.

- Je suis désolée... lâcha-t-elle dans un souffle en s'avançant vers Grégory, Grég', je suis tellement désolée...

- M... Mais pourquoi.. ? Pourquoi vous ne m'avez pas contacté ? Alors que...

- Grég'... On était persuadé que tu étais mort... On allait partout où la guerre faisait rage et nous ne t'avons pas vu... Si tu savais... Merde, Grég', souffla-t-elle alors qu'elle venait de s'arrêter juste en face de son ami, si tu savais comme on a pleuré...

S'en fut trop pour Grégory. Sans prévenir il embrassa Pansy, la serrant fort contre lui, pleurant sur son épaule, hurlant contre son corps, répétant qu'elle était en vie, en vie, en vie... Puis, d'un coup, il s'effondra. Purement et simplement. Pansy réussit à le tenir, aidé par Harry et McGonagall, qui était restée sur sa chaise, pleurant de joie en regardant ce qu'il venait de se passer. Pansy regarda plus attentivement son camarade, le détaillant et semblant réaliser à quel point il avait changé.

- Par Merlin... Il est si mince... souffla-t-elle.

- Oui, acquiesça Harry, au moment de l'attaque du train, il était parti chercher d'autres friandises tu te souviens ? Il ne s'est jamais pardonné de ne pas avoir été là avec nous... Personne ne savait ce que vous étiez devenu, beaucoup, dont Grég', pensaient que vous étiez mort pour une quelconque raison ou que vous vous étiez rallier à Voldemort, expliqua-t-il les yeux rivés sur son ami inconscient. Il s'est senti tellement seul... Il est le seul Serpentard du château tu sais ? Au début il a voulu aller se battre mais penser qu'un d'entre vous pouvait être derrière un des masque l'a bloqué et il s'est fait agressé. Depuis il dépérit, ne mange presque plus, perd du poids à vu d'oeil, ne sourit ni ne blague. Il reste à la bibliothèque à éplucher des livres, nous donnant des noms de sorts, faisant des inventaires... Il reste si souvent seul...

Une larme s'écrasa sur le front du Serpentard. Pansy se pencha et posa ses lèvres sur son front, le tenant fermement entre ses bras.

- On l'a tellement de fois pleuré... Vincent ne tenait pas. Ils sont amis depuis leur enfance, ils n'avaient jamais été séparé plus d'une semaine, était toujours l'un avec l'autre. De vrais pots de colle, plaisanta-t-elle. Quand le train a été attaqué, nous ne savions pas si le reste des wagons avait été décimé et... Professeur, coupa-t-elle, est-ce que vous pouvez l'accompagner à l'infirmerie ? Je pourrai le voir après ?



MacGonagall accepta, fit léviter le corps fatigué de Grégory et partit à l'infirmerie. Lorsqu'elle eut quitté la pièce, Pansy s'excusa auprès de Harry et continua son histoire.

Elle et le reste des Serpentards avait été embarqués de force par leur parents majoritairement. Au départ, ils pensaient qu'elle et la bande faisait semblant de fraterniser avec l'Ennemi mais avaient bien déchanté lorsqu'ils avaient compris que leurs enfants se fichaient de la guerre, de leurs idéaux, du 'sang pur' et même, dans une certaine mesure, du Seigneur des Ténèbres.

Alors ils avaient été puni.

- Mes parents sont des monstres de base, ceux de Draco et de Nott sont bien plus cléments mais Zabini, Crabbe et moi avons véritablement connu l'enfer...

Pour illustrer ses propos, elle retira sa cape, releva son pull sur son dos et baissa légèrement son pantalon : une très large cicatrice barrait son corps, d'autres plus fines se croisaient tout autours, comme si elle avait été battu par une ceinture et des fouets.

- La torture moldue du Moyen-Âge a toujours été très appréciée de mes parents, dit-elle en grinçant des dents. Ça a continué comme ça pendant plus d'un mois et demi, sans réelle interruption. Puis un jour, ils sont tous partis, nous laissant seuls dans les cachots du Manoir Malfoy alors Draco a appelé un elfe de maison. Je n'aurai jamais cru penser cela un jour, mais c'est fort pratique ces petits êtres ! Comme il était fils des Malfoy et que ses parents ne l'avaient toujours pas renier... Oui Potter, je ne suis plus la fille Parkinson, j'ai été déshéritée officiellement il y a trois mois. Comme Draco était toujours 'fils' Malfoy, l'elfe nous a fait sortir, lui et nous autres des cachots. En récompense Draco lui a offert son pull. Tu sais que c'est beau, Harry, un pull dans les mains d'un elfe ? Il a disparu après ça, en nous ouvrant toutes les portes unes à unes. On a pu sortir comme ça. On est allé à Gringotts, Draco a récupéré tout son propre argent et nous avons disparu après cela. On ne savait pas quoi faire, ni où aller alors nous sommes cachés dans le monde moldu. On a dû apprendre à se servir d'une télévision et de tout pleins d'autres trucs farfelus, ainsi on restait en contact avec les diverses attaques. Un jour, l'immeuble en face du notre a été victime de nos parents. De nos fenêtres on voyait des gens courir et mourir. On vous a vu aussi, j'ai reconnu Fol'Oeil... C'est ce jour là qu'il s'est fait tuer... C'est d'ailleurs grâce à cette mort que nous avons -enfin Blaise, c'est lui qui a eu l'idée- décidé d'agir. Nous ne faisons donc pas partie des rangs du Seigneur des Ténèbres mais nous ne sommes pas non plus totalement de votre côté : nous nous appelons les Aigles. On tourne régulièrement dans les zones les plus vulnérables et quand une bataille éclate, nous essayons de sauver le plus de gens possible de votre côté ainsi que du côté moldu. On jette toujours des sorts d'oubliette... On se considère un peu comme des héros de l'ombre, plaisanta-t-elle. Et on a peur chaque fois qu'une bataille commence. C'est effrayant de voir tant de blessés par jour... Vraiment effrayant...

Puis, après une courte pause :

- Par contre, je sens que les autres vont sauter de joie quand ils vont apprendre que Grégory est en vie ! Si jamais tu aperçois Vincent dans le parc, conduit-le à Grég', fini-t-elle un grand sourire aux lèvres.

Harry acquiesça. Il n'avait rien dit de tout le discours de sa camarade, écoutant presque religieusement ce qu'elle avait à dire. Ainsi ils étaient en vie. Cette nouvelle allait faire plaisir à bon nombre de ses camarades.

- Vous allez bien donc... Pourquoi avoir mit autant de temps à vous manifester ?

- Je te l'ai dit, nous nous considérons comme des héros de l'ombre, nous sommes un peu vos anges gardiens, ceux qui veillent sur vous. Nous ne lançons aucun sortilège contre vos adversaires, nous ne faisons que vous protéger, vous apporter les premiers soins et vous déposer sans trop de dommages devant la porte du pub ou les grilles de l'école suivant l'endroit que vous risquez le plus de fréquenter sur le moment. Ce n'est pas vraiment un parti pris et c'est pour cela que nous ne voulions pas vous avouer notre présence tout de suite, de peur que vous ne voyez pas l'importance que nous pouvions avoir.

- Je peux t'assurer que tous le monde à présent voit à quel point vous pouvez l'être, important.

Pansy sourit et le remercia avant de lui dire qu'elle allait bientôt partir mais qu'elle voulait laisser un message à Grégory en personne avant son départ.

Harry la laissa se lever mais la retient quelques secondes de plus par une question :

- Comment va Malfoy ?

La jeune femme s'était retournée vers lui.

- Comme un amant loin de sa moitié. Comme un adulte mort de peur à l'idée de voir les gens qu'il aime tomber. Un peu comme Grégory, mais en beaucoup moins pathétique. Son sourire se figea puis elle répondit plus sérieusement : Il va bien Potter. Il essaye de ne pas penser à la mort.

Harry n'avait pas répondu. Harry n'avait pas compris. Harry était perdu. 'Comme un amant loin de sa moitié.' Alors Malfoy en avait parlé à Parkinson.. ? Cela ne l'étonnait pas plus que cela mais il aurait préféré que cela reste entre eux. 'Un amant' hein ? Lui aussi le considérait comme tel. Et savoir qu'il était en vie et veillait sur lui lui faisait aussi mal qu'il le soulageait.



°°°°°°°°°°°°°°°°

L'école avait été tenue informée des agissements de ceux qu'ils pensaient décédés et la grande majorité des habitants les considéraient comme de véritables héros.

Grégory semblait aller mieux, il mangeait toujours avec aussi peu d'appétit qu'à l'accoutumé mais ne semblait plus aussi fatigué, plus aussi vide. Il avait raconté à Harry qu'à son réveil à l'infirmerie, il avait été persuadé que ce qu'il venait de se passer n'avait été qu'un rêve de plus sauf qu'il avait trouvé sur sa table de chevet une lettre de Pansy lui racontant tout, lui promettant qu'elle reviendrait avec les autres, qu'ils ne le laisseraient plus tomber. Alors il a commencé à espérer. Il revivait. Et c'était bon de le voir ainsi. Il contaminait les autres par sa nouvelle bonne humeur, ses nouveaux sourires.

Après le départ de Pansy, Harry était allé retrouver ses meilleurs amis qui l'attendaient dans leur salle commune.

Ron et Hermione étaient allés à l'infirmerie alors qu'il recherchait Harry, avaient vu Lupin, la tête dans le bocage, qui les avait rassuré. Alors ils avaient décidé de l'entendre dans leur tour.

Quand il était revenu et avait annoncé la nouvelle des Serpentards survivants, beaucoup d'élèves avaient pleurés, pleurés de joie, de soulagement, certains voulaient les voir, les remercier pour avoir sauvé un membre de leur famille, une de leur connaissance qui avait également disparu sans qu'on sache par qui. Ron en faisait parti, demandant sans cesse à Harry s'il savait où les Serpentards se trouvaient. Harry l'informa qu'ils comptaient revenir, que de toute évidence, ils les recroiseraient sur le champs de bataille.

George se remit plus vite que prévu de ses blessures, en une semaine il pouvait de nouveau se lever et marcher. Avec un appui certes, mais il était autonome.

Ce fut une semaine après le retour de Pansy que les Aigles débarquèrent presque au complet à Poudlard avec à leur tête Blaise Zabini et Pansy. Les grilles du château, qui ne pouvaient s'ouvrir qu'à l'approche d'un allié de l'Ordre, s'étaient déverrouillées dans un bruit de ferraille. Alors une bonne partie du château était sorti voir qui pouvait arriver ainsi, alors qu'aujourd'hui était un jour particulièrement calme, sans bataille.

La surprise fut grande quand on reconnu leur visage, leur démarche alors qu'ils s'avançaient tous silencieusement vers les marches du château.

Harry alla à leur rencontre, les invitant à entrer, les regardant tous les uns après les autres. Il n'y avait pas que des Serpentards de Septième année : Harry reconnu une ancienne petite-amie de Blaise qui devrait être actuellement en Sixième année, d'autres étaient beaucoup plus jeunes. Un petit garçon en tout point semblable à Zabini était pendu à ses bras.

Les nouveaux venus étaient impressionnant : tous portaient la même cape, les mêmes sacoches, les mêmes vêtements. Ils devaient être une vingtaine et pourtant la moyenne d'âge ne devait pas dépasser les quinze-ans. Harry ne vit pas Draco mais ne s'en formalisa pas de suite : Grégory venait de descendre les marches et s'avançaient vers eux, les jambes raides à la manière d'un automate. Vincent se dégagea du groupe en courant, allant à l'encontre de son ami, le percutant et le serrant fort, très fort dans ses bras, retrouvant un frère. Alors d'autres vinrent et grossirent le cercle, encerclant Grégory, cherchant un contact avec lui, cherchant à le retrouver. La scène était belle, et émouvante, si intime et sincère que beaucoup se détournèrent, d'autres souriaient, montraient leur joie, d'autres leur peine car ils ne virent pas celui ou celle qu'ils espéraient revoir. C'était fort, et beau. Heureux et pourtant, pourtant tellement triste.

Après bien des larmes et des accolades, Minerva les invita à prendre place dans la Grande Salle. Un dîner improvisé fut servi, chacun se servait comme bon lui voulait. Hermione demandait des renseignements sur Pansy, sur la vie qu'elle menait, sur les personnes qu'elle avait pu sauver. Harry pu voir Neville se faire entraîner par deux Serpentards et crû distinguer le mot ' botanique '.

Neville faisait, depuis l'attaque du Poudlard Express, partir des élèves qui s'occupaient des jardins et potagers de l'école ; il en était d'ailleurs la tête, faisait des commandes dans plusieurs pays, partait quelques fois récupérer lui-même certaines pousses. Lui et Rogue s'entendaient bien mieux qu'à l'époque où Neville était son élève. Rogue ne sortait presque plus des cachots, toujours à confectionner des potions ; il avait été mutilé lors d'une attaque. Les Mangemorts avaient cru à sa mort alors qu'un couple de sorcier l'avait ramener en urgence au château. Cette nuit-là il perdit une de ses jambes. La sorcellerie a ses limites : elle peut faire repousser un os mais pas un membre, pas entièrement, surtout lorsque le sort qui a contribué à cette mutilation était un sort de Magie Noire. Depuis son ancien élève et lui-même s'activaient à la confection de potions diverses afin d'aider au mieux ceux qui portaient au combat.

Harry allait voir Rogue quelques fois, lui demandait conseil ou apportait une quelconque aide. Ils étaient loin d'être devenu les meilleurs amis du monde mais il y avait un certain respect qui s'était installé entre eux.

Les choses changeaient.

- Ça fait longtemps, fit une voix à côté de lui.

Harry se retourna vers Blaise, heureux de le voir là.

- Beaucoup trop.



- Lupin !

L'interpellé leva la tête, vit les arrivants et se précipita sur eux, accompagné de Severus. Celui-ci attrapa de justesse Pansy qui s'effondra dans ses bras, quasi inconsciente. Remus allongea Draco au sol, pâlit davantage, parlant vite, trop pour que Severus comprenne. Celui-ci regardait Pansy avec effroi.

Les yeux mi-clos, la bouche pâteuse et le visage cramoisi, elle put dire une chose avant de sombrer dans le néant.

' Les autres... '.



Les autres fictions de Tamihisa :

La conscience se perd. <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3988.htm>